

Soirée Foi concrète : des questions au sujet de Marie, la mère de Jésus



Le vendredi 13 mai, des jeunes adultes de notre diocèse, cheminant dans *Foi concrète*, s'étaient réunis pour leur rencontre mensuelle. Étant donné que c'est le mois de mai, dédié traditionnellement à Marie, la rencontre a porté sur elle. Plusieurs questions ont été abordées parmi lesquelles : N'est-ce pas étrange de voir une multitude d'églises porter le nom de Marie et avoir des statues mariales plus grandes que celles de Jésus? Pourquoi l'Assomption de Marie a-t-elle été reconnue comme un dogme de l'Église ? Pourquoi Jésus semble distant de Marie à plusieurs reprises dans les Évangiles, comme dans ces passages : Jean 2, 2-4: « Jésus lui aussi fut invité à la noce ainsi que ses disciples. Comme le vin manquait, la mère de Jésus lui dit : *Ils n'ont pas de vin.* Mais Jésus lui répondit: *Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue* ». Ou Marc 3, 31-33 : « Le Seigneur répond : *Qui est ma mère ou qui sont mes frères ? Il regarde autour de lui et déclare : Voici ma mère et mes frères ; car quiconque fera la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur et ma mère* » Pourquoi est-ce Marie qui nous apparaît (comme à La Salette, Lourdes, Fatima, etc.)? Que devrions-nous savoir sur le chapelet ?

Le nom de Marie donné aux églises. En effet, Marie occupe une place particulière dans la tradition catholique, orthodoxe et anglicane. Elle y est présente dans la liturgie, les rites, la dévotion et la piété populaire. Le culte et la piété de Marie s'expriment notamment par ses divers noms donnés aux lieux de pèlerinages et aux églises paroissiales. Ceci s'explique par le rôle unique qu'elle tient dans l'économie du salut : première disciple et apôtre de Jésus, Marie est intimement liée au projet de Dieu pour l'humanité. À cet égard, elle est la figure du croyant, de la croyante qui ne peut parvenir au sujet que par le don de l'amour.

Et c'est aussi simplement que les croyants se tournent vers elle pour solliciter son intercession.

L'assomption. Deux choses à retenir : d'une part, les Évangiles ne disent rien sur la fin de la vie terrestre de Marie; d'autre part, déjà pour les croyants des premiers siècles, il est apparu impossible qu'à la fin de sa vie ici-bas la mère de Dieu ne rejoigne pas son Fils. L'Église en a fait une vérité de foi. On ne doit cependant pas confondre l'Assomption avec l'Ascension de Jésus.

Jésus, dure envers sa mère? L'appellation 'Femme', appliquée par un fils à sa mère peut paraître effectivement dure sinon irrespectueuse à nos oreilles d'hommes et de femmes du 21^e siècle. On remarquera toutefois que Jésus appelle sa mère *femme* comme il le fait à la femme syro-phénicienne (Matthieu 15,28), à la Samaritaine (Jean 4, 21), à sa mère quand il était en croix (Jean 19,26) et à Marie-Madeleine (Jean 20,15). Et c'est du reste ainsi que les anges ont appelé Marie Madeleine, le matin de Pâques (Jean 20,13). Peut-on penser que les paroles de Jésus à sa mère puissent avoir été inspirées par d'autres sentiments que le respect, la tendresse et l'amour?

Pendant cette rencontre, les échanges, réciproques et fructueux, ont porté aussi sur la prière à Marie (chapelet, rosaire, et autres), sur l'équilibre à tenir entre les rôles respectifs de Marie et de Jésus, sur sa place dans nos vies, etc. À l'approche de la fête de la Visitation, qui clôt le mois de mai, pourrions-nous méditer les paroles de ce chant merveilleux de Robert Lebel « Apprends-nous Marie ».